

Le MRP vous parle !

Nouvelle série juin 1983 N° 6

BULLETIN DE LIAISON DE L'AMICALE DU M.R.P. — 21, rue Saint-Augustin PARIS 2e — Téléphone : 296-02-20

VOX CLAMANTIS IN DESERTO

Jean DANNENMULLER



Henri Fréville, André Béranger, un universitaire, un métallo, ont connu, fréquenté intimement Marc Sangnier depuis les années 1920 avant de devenir, un quart de siècle plus tard, députés du Mouvement Républicain Populaire. Avec Etienne de Véricourt et bien d'autres, ils pourraient brosser un portrait véridique de cet entraîneur qui fut leur maître.

Leurs enfants ont vu Marc, l'ont entendu, écouté, applaudi, boulevard Raspail, à Bierville, dans diverses réunions publiques ou privées. Ils l'ont lu aussi, sinon, surtout. Marc Sangnier a laissé une oeuvre considérable : une dizaine de volumes de discours, de nombreux articles de journaux et de revues, des nouvelles et même du théâtre.

Ils ont entendu parler de Marc par leurs pères ou leurs aînés. Mais ils n'ont pas approché l'homme, l'apôtre, comme leurs devanciers. Comment pourraient-ils en esquisser un portrait ?

Il leur reste surtout de Marc Sangnier, (qui aurait 110 ans dans quelques mois, et qui est mort voilà plus de 30 ans) en plus des discours, des articles, des nouvelles etc ..., des images, des souvenirs : images qu'ils ont vues dans leur yeux; images qu'ils ont imaginées en écoutant vibrer la pieuse vénération de leurs aînés.

Roger Lardenois était de ces derniers.

Il avait 17 ans, il était scout-routier à Saint-Pierre du Petit-Montrouge, lorsqu'il devint, voilà plus de 60 ans, le «secrétaire» de Marc. Marc lui apprit

beaucoup de choses. Notamment la fidélité à Dieu, à la patrie, au service des autres, la rigueur du comportement devant tout événement intime ou extérieur. Roger Lardenois a monté jusqu'au bout ce sentier périlleux. Il est rentré borgne de Buchenwald. Sans compter le reste ! Quelques semaines avant de mourir pieusement — il faudrait écrire en odeur de sainteté, si ce parfum n'était pas, pour trop d'entre nous, évané — il nous a raconté, à une centaine de camarades, sa première journée de secrétaire de Marc.

Elle s'est terminée par la prière du soir. A genoux. Pater, Ave, Credo, Confiteor. Puis, un interminable chapelet d'Ave Maria : un Ave, disait Marc, pour celui-ci, pour celui-là, pour tel ministre ou tel curé, pour cette cause-ci, et celle-là, pour les autres ... Cela se prolongeait. Marc dit enfin : «Un Ave Maria pour Roger». Quand cet Ave-là fut terminé, il y eut un silence, un temps d'attente qui parut plus surprenant que long au jeune Roger. Marc dit enfin : «Tu ne nous proposes pas un Ave pour Marc ?»

Cette humble mendicité d'un Ave adressée à un adolescent, une bonne douzaine d'années après ce jour pénible du 29 août 1910, où Marc Sangnier reçut la lettre de PieX, voilà une image familière à tous ceux qui l'ont connu, suivi, aimé. C'est à genoux, en disant la prière dominicale «que votre volonté soit faite ..., comme nous pardonnons aussi...»), qu'il accueillit cette lettre. C'est à genoux qu'il accepta

(suite page 2)

l'épreuve, et sans doute, la bénit.

C'est d'abord dans la prière, l'oraison, la méditation qu'il a toujours cherché la force de surmonter l'adversité, d'aimer ceux qui lui portaient des coups et de trouver des arguments pour convaincre et entraîner les autres à surgir d'eux-mêmes.

Surgir de nous-mêmes : *«Le salut est au-dedans de nous, nous devons être les agents de la régénération nationale, et c'est, après Dieu, sur nous seuls qu'il faut compter. Que personne ne déserte»* (Paris, 16 octobre 1898).

«Impossible de chercher le salut ailleurs que dans une rénovation nationale, morale et spirituelle» (*«Le Pacifisme d'Action»*, p. 26 – 1936)

«La société future ne sera jamais, entendez-le bien, si nous ne sommes pas tout d'abord capables de la réaliser dans notre propre conscience» (Paris 1 février 1903).

C'est la grande idée, l'idée-force qu'on retrouve dans tous ses discours, tous ses actes, depuis la Crypte de Stanislas, en 1893, jusqu'à la veille du jour où sur le parvis de Notre-Dame, le chef du gouvernement, membre de sa famille spirituelle, Georges Bidault, prononça son éloge funèbre devant les plus hauts personnages de l'Etat et de la nation qu'une foule très dense entourait.

Ici apparaît l'autre image que nous gardons de Marc Sangnier. Celle du tribun. Dans l'oraison et la méditation, le tribun raffermissait sa foi et trouvait la force de tenir tête aux foules. Il n'y avait pas de micro à cette époque. Marc Sangnier, orateur, communiquait, dialoguait (pour employer un mot aujourd'hui galvaudé et dépouillé de son intimité), dialoguait donc avec le public, la foule. Il la provoquait, la sentait, la heurtait, la chauffait, l'entraînait. Il affrontait la tourmente. Il portait même la contradiction aux plus célèbres, à Jules Guesde, par exemple, à Roubaix.

Sa chaude et grande voix ne proférait pas de «petites phrases» ésotériques, sybillines, cruelles, blessantes, ni meurtrières. Marc Sangnier avait l'ambition de convaincre et de semer. Il l'a expliqué, un jour de 1905, avec un humour certain : *«Comme disait Bossuet (il le disait en termes plus nobles), il faut fourrer dans le cœur des hommes tant de bonnes passions qu'il n'y ait plus de place pour les mauvaises»*.

De ses tribunes, il proclame une grande idée, toujours la même, inlassablement,

pendant plus d'un demi-siècle : la fraternité.

«Nous serons les éternels entêtés de l'amour et malgré eux, nous aimerons ceux qui nous tourmentent. Cet amour-là finira par les étonner eux-mêmes; ils seront forcés de rendre hommage à notre loyauté, à notre invincible sincérité et à l'obstinée bienveillance avec laquelle nous les accueillerons toujours» (Paris, 1er février 1903).

Devant ses camarades, son discours est émaillé d'appels à l'action. Mais pas à n'importe quels coups de gueule, ou n'importe quels coups de mains :

«Qu'est-ce que l'action ? C'est la vie intérieure, trop forte pour demeurer ensevelie dans une âme et qui déborde, et qui se répand partout dans le monde en rayonnement de lumière et d'amour». (Paris, 24 mars 1904).

«La démocratie est l'organisation qui exige le plus de vertus et le plus de courage. Propageons donc inlassablement, cette idée que c'est en donnant à tous l'exemple d'une vie pure que nous empêcherons notre démocratie de sombrer à tout jamais dans le chaos. La vertu, la conscience, le sentiment de la responsabilité, lui sont indispensables, pour se développer heureusement.» (Sorbonne, 4 février 1906).

On dit que dans les heures de crise, ce sont les plus violents qui l'emportent ! Soyons donc les plus violents, mais de cette violence sacrée de la foi qui soulève les montagnes, de l'amour plus fort que la haine» (*Le pacifisme d'action*, p.130, – 1936)

«L'amour plus fort que la haine», s'assortit d'une autre idée force :

«Il faut nous faire une âme commune» Mais pas seulement entre hommes d'un même esprit, de la même «famille spirituelle» :

«L'union est l'harmonie de toutes les bonnes volontés qui coucourent au bien commun : l'union c'est la poussée de la vie nationale avec la multiplicité des tempéraments qui veulent travailler à la grande cause du salut de la patrie» (Romans, 21 juin 1903)

«Ce qu'il faut avant toute chose, c'est tâcher de refaire l'unité morale dans le pays». (Paris, 3 octobre 1905)

«Je blâmerai toujours l'attitude de ceux qui crient : «à bas un tel ! «ou qui essaient de diffamer ou de déshonorer l'adversaire» (Epinal, 25 mai 1904).

«Il vaut toujours mieux être vaincu que d'être vainqueur avec les armes de

la calomnie et de l'injure. Car ne l'oublions pas, il y a quelque chose qui importe davantage qu'un succès électoral passager, c'est la rectitude de la position, c'est le courage des idées, c'est la franchise des méthodes ... Nous disons que la justice passe avant tout, qu'on n'a jamais le droit d'insulter et de calomnier, et que l'homme qui fait cela, on doit avoir le courage de le flétrir, même s'il est utile». (Brest, 5 mai 1906).

La justice passe avant tout !

Lorsqu'il recherche la justice, Marc Sangnier se révèle en avance de plus de 80 ans sur notre actualité. Ce qu'il proclame peut même paraître encore aujourd'hui comme un vœu dont la réalisation est à peine ouverte :

«Nous sommes de ceux qui pensent que ce qui travaille actuellement le monde du prolétariat, ce n'est pas tant un besoin d'amélioration matérielle du sort des travailleurs, qu'un large souci de dignité mieux reconnue et d'autorité mieux partagée dans l'atelier et dans l'usine» (Paris, 16 décembre 1906)

«Il est impossible que ces syndicats n'aient pas un but plus large et plus haut que l'amélioration immédiate du sort de leurs membres, qu'il ne cherchent pas à faire passer cette puissance de direction industrielle qui appartient, jusqu'à présent, au seul patron, à la masse des prolétaires élevés à la plénitude de la conscience et de la responsabilité économiques ... Lorsque la prolétariat sera suffisamment instruit, le patronat lui-même tendra à disparaître devant les groupements ouvriers qui se substitueront à lui, – groupements qui seront eux-mêmes conscients et responsables des entreprises auxquelles les ouvriers consacreront leur énergie, leur bras, et leur intelligence». (Brest, 5 août 1906)

Voilà ce que dans l'oraison et la méditation découvrait Marc Sangnier. Ses généreuses idées ne décrivent-elles pas l'homme mieux que toute littérature ? Mais comme il peut paraître loin, pas d'actualité du tout, même à ceux qui, de plus en plus nombreux, dans tous les milieux se réclament de lui, apparemment sans le connaître, ou se disent ses héritiers, ce tribun, qui, humblement, à genoux, mendiait d'un adolescent «un Ave Maria pour Marc» !

GEORGES BIDAULT

SUR LE PARVIS DE NOTRE - DAME

Le gouvernement de la République incline l'hommage de son respect et de sa tristesse devant le cercueil de Marc Sangnier, en qui il salue un serviteur intrépide d'une paix et d'une justice également fraternelles au peuple.

Celui dont la disparition endeuille, bien au delà des limites de la formation politique dont il était l'honneur, tant d'amis épars à travers les familles spirituelles de la France, n'a jamais cherché, sa vie durant où il rencontra cependant bien des contradictions et des traverses, qu'à servir de toutes les richesses d'un cœur magnanime et d'un verbe admirable ce qui était à ses yeux le bien, le vrai, le juste.

Il n'a point eu d'ennemis parmi ceux qui l'ont connu. La permanence d'une fidélité sublime à l'idéal qui anima sa vie a fini par vaincre, hélas ! ce fut, au seuil du tombeau, les préventions, les préjugés et jusqu'à l'indifférence.

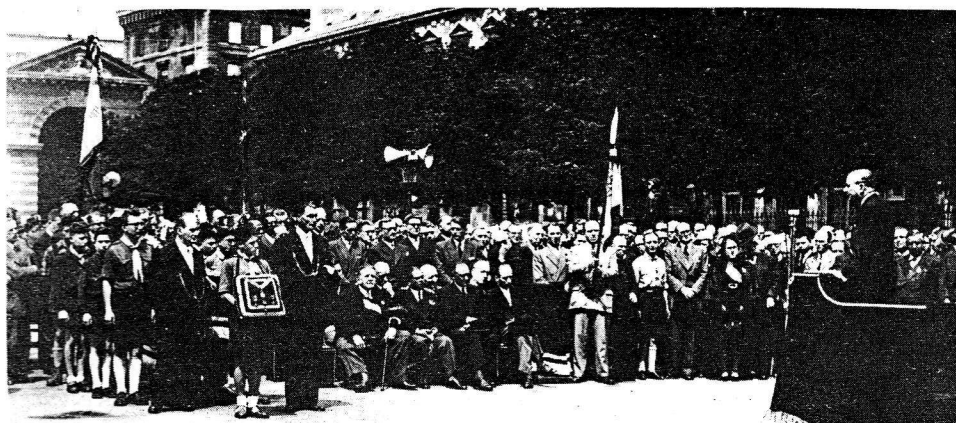
La grande vie qui vient de s'achever ne s'est jamais souciee d'avantages matériels: Marc Sangnier, né aux approches de l'opulence, est mort dans le dépouillement total, il ne s'est jamais soucié du succès de l'instant; l'apostolat auquel il s'était consacré valait pour les siècles. Aussi honorons-nous, dans la mémoire d'un des plus nobles Français, un homme qui, ne les ayant pas recherchés, n'a recueilli ni les pouvoirs, ni les titres, ni les biens. Ce qu'il a recherché avec passion et servi avec éclat c'est, je le répète après lui, le royaume de Dieu et sa justice.

Nous voici réunis sur ce parvis illustre de Notre-Dame de Paris. Et voici qu'il nous a quittés, mais il n'est pas séparé de nous, parce que nous gardons sa pensée, son exemple et nous nous souvenons de son courage. Il n'est personne, même parmi ceux qui se croient le plus éloignés de son esprit, qui ne doive, dans le temps où nous sommes, quelque chose à l'action qu'il a conduite sans souci d'être récompensé, mais sans renonciation à convaincre.

Dans le deuil qui nous atteint, après un autre, tout récent, c'est un sentiment de solitude qu'éprouvent ceux que les coupes sombres de deux guerres et les coups répétés de la mort commencent à priver d'aînés.

Mais celui que nous pleurons n'était pas seulement un aîné, c'était un ami, il se voulait un camarade.

Jusqu'au dernier jour, son cœur est resté jeune, son cerveau est resté clair. Aucune tentation ne lui vint jamais de revenir sur ce qui avait été la ligne droite



de sa vie. Quand la foudre tomba sur *Le Sillon*, il donna à ses adversaires et au monde une leçon d'humilité et de fidélité à lui-même, qui est un inoubliable et rare exemple, la subordination du sens propre à la loi à laquelle on s'est proclamé soumis. La vie continua, et, incapable de découragement, Marc Sangnier poursuivit à la fois dans la discipline et dans la liberté la tâche qu'il s'était assignée. Il sortit plus grand de l'épreuve qui aurait brisé l'orgueil, mais qui n'atteint pas, dans sa volonté d'agir, l'homme intrépide et simple qu'il a toujours été.

Ses compagnons à cheveux blancs et ses disciples imberbes contemplent aujourd'hui tout ce qu'ils lui doivent, l'éblouissement des grands jours du *Sillon*, *La Jeune République*, l'action pour la Paix, *Le Mouvement Republicain Populaire* au soir de sa vie. Ailleurs, à droite et à gauche, tant d'hommes lui auront dû au moins de changer leur manière de poser les questions; ce sont tous ces souvenirs qui se lèvent devant les yeux, dans une lumière d'évangile et qui font penser que personne, sans doute, dans cette assistance, ne serait pareil à ce qu'il est, si Marc Sangnier n'avait pas vécu, ni parmi ceux qui ont partagé avec toutes ses pensées son généreux et inoubliable effort, ni parmi ceux qui sont venus trop tard pour le connaître au moment où il était pour les uns un chef bien aimé et pour d'autres un adversaire méconnu : ceux-là même qui n'auront été que des témoins distants de son exemple n'auraient pas, sans doute, la même vision des rapports spirituels et politiques si Marc Sangnier n'avait pas, un jour, croisé leur route.

N'ayant rien demandé, il a beaucoup obtenu : je ne sais si c'est plus ou moins que ne l'espérait son rêve, que nous saurons garder et chérir, mais plus, en tout cas, que la folie des sages ne l'eût

imaginé à l'époque où ce jeune polytechnicien frondait de trop prudents usages. Lentement, péniblement, inlassablement, avec cette admirable éloquence qui était la sienne et avec cette prodigalité du cœur qui lui appartenait en propre, il a profondément marqué son temps. Il me semble qu'au pied de la cathédrale de notre plus ancienne et plus glorieuse histoire, la fierté désolée qui entoure son cercueil est le témoignage qu'il n'a pas lutté en vain. La pensée fondamentale de Marc Sangnier a été, dès les premiers jours et jusqu'à la dernière heure, de rompre l'incompréhension séculaire qui existait entre la croyance chrétienne et une partie importante du peuple.

Je souhaite que son esprit continue d'inspirer les uns et les autres, afin que nous comprenions tous qu'il est possible de s'entendre entre gens qui aiment la liberté, qui servent la justice et qui se souviennent du droit.

«L'amour est plus fort que la haine», ainsi chantaient Marc Sangnier et ses premiers compagnons; il me semble qu'il n'y a pas d'autres consignes avant l'éternel revoir, que vous puissiez nous adresser, cher Marc, que celle de rester fidèles à cette maxime que vous nous avez enseignée, qui est vraie en tous temps, même dans les temps durs, et surtout, peut-être, dans les temps durs.

J'adresse l'expression de ma profonde et respectueuse compassion à Mme Marc Sangnier, épouse admirable et silencieuse associée de toute une vie, à vos enfants, à l'innombrable postérité de votre esprit, à tous ceux qui, vieux et jeunes, sont plongés dans la peine parce que vous les avez quittés et dont la consolation, cher Marc, viendra de vous encore auprès du Suprême Juge du bien et du mal, par le conseil de votre esprit d'ici, le jour où nous nous retrouverons.

ÊTRE PATRON

Une vaste guerre sociale est entreprise aujourd'hui par un certain néo-racisme marxiste ou communiste à l'égard de tout ce qui, dans notre société actuelle, détient et fait valoir son autorité. Autorité pourtant nécessaire dans la mesure où celui qui la détient porte aussi la charge de la responsabilité.

Sans l'autorité et le pouvoir de la faire respecter, il ne pourrait assumer cette charge.

Les conflits actuels ont au moins l'avantage de mettre en évidence le fait que c'est bien cette notion de responsabilité qui est en cause, puisque les oppositions se manifestent aussi bien dans les entreprises privées que dans celles qui sont sous le contrôle (et la responsabilité) de l'Etat.

Il est assurément regrettable que le pouvoir actuel semble penser aujourd'hui qu'il a commis une erreur en assumant la responsabilité de la gestion directe de certaines entreprises. Le rôle d'arbitre entre le personnel, les cadres et la direction aurait été pour lui infiniment plus confortable et il n'est pas facile maintenant de retrouver un autre bouc émissaire.

Il est intéressant de rappeler aujourd'hui ce que pouvaient penser des «patrons», des personnalités telles que Jean-Jaurès, ou Marc Sangnier.

Certains seront surpris de leurs positions, qui ne «collent» pas avec l'image qu'ils ont d'eux: nous n'y pouvons rien, ce sont leurs paroles, ce sont leurs écrits.

Jean JAURES

»Le courage, pour l'entrepreneur, c'est l'esprit d'entreprise et le refus de recourir à l'Etat; pour le technicien, c'est le refus de transiger avec la qualité; pour le directeur du personnel ou le directeur d'usine, c'est la défense de la maison; c'est, dans la maison, la défense de l'autorité et, avec elle, celle de la discipline et de l'ordre.

.....

»Lorsque les ouvriers accusent les patrons d'être des jouisseurs qui veulent gagner beaucoup d'argent pour s'amuser, il ne comprennent pas bien l'âme patronale. Sans doute, il y a des patrons qui s'amusent, mais ce qu'ils veulent avant tout, quand ils sont vraiment des patrons, c'est gagner la bataille. Il y en a beaucoup qui, en grossissant leur fortune, ne se donneront pas une jouissance de plus; en tout cas, ce n'est point surtout à cela qu'ils songent. Ils sont heureux, quand ils font un bel inventaire, de se dire que leur peine ardente n'est pas perdue, qu'il y a un résultat positif, palpable, que de tous les hasards il est sorti quelque chose et que leur puissance d'action s'est accrue.

Marc SANGNIER

Nous savons ... quelle est la noblesse et la grandeur de la fonction patronale. Nous savons aussi quelles lourdes charges pèsent bien souvent sur le patron. Il ne faut pas, en effet, dans la plupart des cas, confondre celui-ci avec le rentier oisif qui n'a, pour vivre dans l'abondance et peut-être dans l'inutilité et la malfaisance, qu'à prendre la peine de toucher des coupons et d'encaisser des dividendes. Le vrai patron travaille. Il porte tout le poids de l'entreprise. Tandis que l'ouvrier, sa journée une fois finie et son salaire reçu, connaît au moins quelques heures de répit, le patron, lui, a sans cesse le souci du succès, la crainte de ne pas pouvoir tenir ses engagements, parfois l'effroi de la faillite.

C'est lui la tête et comme le cerveau de l'usine. S'il est bon, s'il aime vraiment ses ouvriers et s'il est aimé d'eux, il peut en être le coeur.

.....

Est-ce ce tempérament, cette indépendance, cette vigueur que nous voulons détruire ? S'agit-il de remplacer le patronat par un fonctionnarisme administratif qui étoufferait les initiatives, dégoûterait de toute tentative un peu hardie et briserait les ressorts même de l'activité ? Non, mille fois non ! Nous laissons aux socialistes ce rêve de lâcheté et de découragement. Et nous ne sommes pas socialistes.

(l'âme populaire décembre 1982)

MARC SANGNIER

(1873 - 1950)

POINTS DE REPÈRE

1873 (3 avril) — Naissance de Marc Sangnier à Paris, fils de Félix Sangnier et Thérèse Lachaud.

1879-1894 — Etudes au Collège Stanislas.

1893-1894 — Fondation de la Crypte. Paul Renaudin crée la revue du Sillon. Echec à Polytechnique.

1894-1895 — Service militaire à Versailles.

1895 (novembre) — Marc Sangnier est reçu au concours de Polytechnique.

1898 — Service militaire à Toul comme officier.

1899 (janvier) — Union de la Crypte et du Sillon sous une seule revue : le Sillon.

1899 (15 octobre) — Premier appel du Sillon : «Appel à la Jeunesse».

1899-1910 — Durée du Sillon.

1899-1906 — «Les beaux temps du Sillon» consacrés à l'éducation populaire et à la défense de l'Eglise.

1906-1910 — «Le plus grand Sillon» consacré aux objectifs de la période précédente, mais aussi à la percée politique.

1909 — Campagne électorale de Sceaux.

1910 — Campagne électorale des Batirolles.

1910 (25 août) — Lettre de Pie X demandant que le Sillon soit remis aux mains des évêques.

1910-1914 — La Démocratie.

1910 — Lancement du quotidien *La Démocratie*.

1912 — Ligue de la Jeune République.

1914 — Campagne électorale de Vanves.

1914 (août) — Départ sur le front du capitaine Sangnier.

1914 — Mort d'Henry du Roure.

1916 (19 août) — Marc Sangnier est chargé de mission par Briand auprès de Benoît XV.

1919 — Marc Sangnier refuse de prendre la tête d'un rassemblement des chrétiens démocrates.

1919 (novembre) — Marc Sangnier est élu à la Chambre sur les listes du bloc national après un ralliement au dernier moment de la Jeune République.

1919-1924 — Marc Sangnier à la Chambre.

1920 (août) La ligue de la démocratie est fondée; elle regroupe tous les démocrates d'inspiration chrétienne.

1922 — La Jeune République se retire de la ligue. Marc Sangnier achète le domaine de Bierville (Boissy-la-Rivière).

(suite page 5)

LA VIE DE L'AMICALE

PROCES - VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 23 MARS 1983

L'assemblée générale de «L'Amicale du MRP» s'est tenue le 23 Mars à 17 h, dans la crypte de l'église Saint-Sulpice à Paris, sous la présidence de Jean LETOURNEAU, en présence de 175 participants. De nombreuses excuses avaient été adressées au Secrétaire Général.

L'ordre du jour était le suivant :

- Rapport moral, rapport financier.
- Election au Comité Directeur de l'Association.
- Discussion.

Le président ouvre la séance en rappelant les activités de l'Amicale pendant l'année écoulée et se félicite de son dynamisme.

En évoquant les décès qui ont éclairci nos rangs depuis l'an dernier, il rend un hommage tout particulier à Georges BIDAULT, le militant d'avant 1939, le Président du C.N.R. et l'un des fondateurs du MRP, dont l'action fut capitale sous la IV^e République.

Jean COVILLE présente le rapport moral de l'exercice précédent, en insistant sur la conception du bulletin «Le MRP vous parle», dont il demande à tous les militants une large diffusion.

L'assemblée est consultée sur la formule adoptée jusqu'à présent : fidélité à ce que furent la doctrine et les principes du MRP, qui doivent inspirer la réflexion politique actuelle et proposer des thèmes d'action aux générations montantes.

Henriette BOSSELUT présente le rapport financier qui fait ressortir un solde créditeur de F. 88.126,23 au 31 Décembre 1982.

Ces résultats sont dus notamment aux cotisations des membres de l'Amicale et le Président insiste auprès d'eux sur la nécessité de maintenir leur participation et d'accroître le nombre des participants.

Les rapports moral et financier sont adoptés à l'unanimité.

Il est ensuite procédé au renouvellement du Comité Directeur.

La liste en est publiée ci-après.

Ce Comité se réunira prochainement pour constituer son bureau.

*
* *

De l'échange de vues qui suit, il ressort que la ligne générale du «MRPvous parle» est largement approuvée par l'assemblée. Le bulletin continuera donc à traiter, dans un total esprit de liberté, des problèmes d'actualité. Jean COVILLE insiste sur le fait qu'il est ouvert à tous et demande à tous les membres de l'Amicale de contribuer à sa rédaction en lui proposant des articles.

Plusieurs intervenants souhaitent que soient créés et animés des sections locales en province, telle celle de Lyon. Le Comité examinera cette question.

La séance est levée à 18h. Elle est suivie de la traditionnelle Messe du Souvenir. La soirée s'achève par la réception offerte par Alain POHER dans les salons du Sénat où la beauté des lieux et l'ambiance amicale de nos retrouvailles annuelles font de cette journée une parfaite réussite.

COMITE DIRECTEUR

Raymond ADDA
Georges AGUESSE
Jeanne AMBROSINI
Etienne BORNE
Roger BOSC-BIERNE
Henriette BOSSELUT
Suzanne BOULAY
Louis BOUR
Marcel BOURRINET
Fernand BOUXOM
Jean BOYER
Jean CAYEUX
Bertrand CHAUTARD
Yves CORNILLEAU
Alfred COSTE-FLORET
Georges COUDRAY
Jean COVILLE
Georges DENIZOT
Roger DOBIGNY
Robert DOURENS
Marie-Claude DUVEAU
Jacques GARANCHER
Maurice GERARD
Bernard GUYOMARD
Gabrielle JOLY
Léon LAPRA
Gilbert LAUSENT
Antoine LAWRENCE
Robert LECOURT

Jean LETOURNEAU
René LIGER
Jean LOBJEOIS
André-François MERCIER
Louis MICHAUD
René MILTGEN
André MONTEIL
Pierre NICOLET
Jacques POIREL
Maurice PREVOTEAU
Emmanuel RAIN
Pierre WENGER

MARC SANGNIER

(suite de la page 4)

1921-1932 — Les grands congrès internationaux de la Paix :

- 1921 — Paris
- 1922 — Vienne
- 1923 — Fribourg-en-Brisgau
- 1924 — Londres
- 1925 — Luxembourg
- 1926 — Bierville
- 1927 — Wurtzbourg
- 1928 — Genève-Bierville

1929 — Croisade de la Jeunesse et fondation de la *Ligue Française* pour les Auberges de la Jeunesse

1924 — Campagne électorale de Vanves.

1928 — Campagne électorale.

1932 — Campagne électorale de La Roche-sur-Yon. Marc Sangnier quitte la Jeune République et renonce à l'action politique. Fondation de l'hebdomadaire «l'Eveil des Peuples»

1929 — Fondation des Auberges françaises de la Jeunesse.

1932-1939 — «l'Eveil des peuples». Lutte contre la guerre et le fascisme. Foyer de la Paix de Bierville. Volontaires de la Paix.

1939-1944 : 1944 (février) — Guerre, Résistance, arrestation de Marc Sangnier et libération de Marc Sangnier 2 mois plus tard.

1945 (octobre) — Election de Marc Sangnier à la présidence d'honneur du M.R.P.

1946 (juin et octobre) — Election de Marc Sangnier aux Constituantes et à l'Assemblée Nationale (dans le 3^e secteur de Paris).

1946(novembre) — Remise de la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur par François Mauriac.

1950 (pentecôte) — Mort de Marc Sangnier après une longue maladie.

RÉUNION DU COMITÉ DIRECTEUR

DU 11 AVRIL 1983

Le Comité Directeur élu le 23 Mars 1983 s'est réuni le 11 Avril 1983 au siège de l'Association 21 rue St-Augustin Paris 2ème — à 18h, sous la présidence de Jean LETOURNEAU. 26 membres du Comité étaient présents. Louis BOUR et André MONTEIL avaient adressé leurs excuses.

L'ordre du jour comportait :

- Election du bureau,
- Mise en oeuvre des décisions de l'Assemblée Générale.

Jean COVILLE donne lecture de la liste des membres composant le nouveau Comité. Il estime qu'il serait souhaitable de conserver certains des anciens, même s'ils n'ont pas fait acte de candidature. Une lettre leur sera adressée pour leur demander leur acceptation.

Le bureau nouvellement élu est ainsi constitué :

Président :

Jean LETOURNEAU

Vice-Présidents :

Louis BOUR

Georges COUDRAY

Secrétaire Général :

Jean COVILLE

Secrétaire Général Adjoint :

Jeanne AMBROSINI

Trésorière :

Henriette BOSSELUT

Membres :

Jean CAYEUX

Bertrand CHAUTARD

Yves CORNILLEAU

Alfred COSTE-FLORET

Bernard GUYOMARD

Gabrielle JOLY

Robert LECOURT

André-François MERCIER

Louis MICHAUD

André MONTEIL

Jean COVILLE évoque le prochain «MRP vous parle» et indique les articles qu'il a reçus, en espérant que d'autres viendront s'y ajouter.

Il évoque la question des archives et Gabrielle JOLY signale que certaines d'entre elles sont déjà déposées et cotées aux Archives Nationales.

Il fait adopter un modèle de carte qui sera adressée aux adhérents, qui compor-

tera un auto-collant annuel envoyé au reçu de la cotisation.

Questions diverses

Après quelques protestations sur la tenue de l'assemblée dans la crypte de St-Sulpice, la discussion s'engage sur le but et les moyens de l'Amicale. Il en ressort des directives claires : notre pilier constructeur reste la doctrine de ce qui fut le MRP et les partis qui l'ont précédé avant la guerre. Si, après suppression du MRP l'évolution politique de certains de ses membres a été différente, l'action menée en commun ne doit pas s'oublier et l'Amicale est largement ouverte à tous.

Cependant le rappel du passé ne saurait constituer notre seule action. Les valeurs que nous avons défendues doivent trouver leur reflet dans l'actualité. Nous nous réclamons de la démocratie et de l'humanisme chrétien. Nous refusons, comme nous l'avons toujours fait sous la IVème République, la coupure de la France en deux blocs hostiles.

Pour diffuser ces idées nous avons besoin d'intégrer des jeunes à notre Amicale. Un effort de propagande est donc nécessaire.

Il serait souhaitable que la presse soit informée de nos activités et en fasse état. Mais cela paraît difficile.

La discussion achevée, la séance est levée à 19h30.

MISSION ACCOMPLIE ...

Un obscur militant de province

Adhérent de l'Amicale du MRP, Léon Cabanes, rappelé à Dieu le 12 Avril au Puy-en-Velay, à l'âge de 92 ans, avait milité toute sa vie pour le christianisme social. Au Sillon et au sein de l'Action Catholique d'abord, aux côtés de l'abbé (futur cardinal) Gerlier et de son ami Marcel Poimboeuf, dans la région parisienne. En province ensuite, au sein du PDP avant-guerre, du MRP après, des associations familiales toujours.

Rentré dans son Auvergne, il fonda le PDP dans la Haute-Loire en 1928. Assis littéralement entre deux chaises dans ce département rural, rejeté par les radicaux comme chrétien et par l'Action Française comme «gauchiste», il mit cependant d'entrée et par deux fois en péril, en 1928 et 1932, l'inamovible ministre de l'Air de l'époque, Laurent Eynac, lequel construisait plus de viaducs (électoraux) que d'avions.

Propagandiste inlassable du «Petit Démocrate», de «Sept», de «l'Aube» et des mouvements familiaux, aucun échec ne le rebutait. Aucune opposition par ailleurs...

Chef départemental de la Résistance, il libéra la préfecture du Puy et réorganisa personnellement ses services en 1944, fonda la section locale du M.R.P. et le quotidien «l'Eveil» (dont il emprunta le titre à Charles Péguy) avant de laisser la place à mieux implanté que lui et de se replier sur l'Union départementale des associations familiales, qu'il présidait, le tiers-ordre de Saint-François et la conférence de Saint Vincent de Paul. Un militant rentrait dans le rang, mission accomplie.

Dans notre France centralisée, qu'est-ce qu'un militant de province ? Mais vivant sa morale et pêchant d'exemple, Léon Cabanes laisse cinq fils, tous proches de son esprit. Il laisse aussi un large sillon dans cette partie jadis enclavée, encroûtée dans ses divisions, de la France profonde.

Léon Cabanes a défriché en terrain doublement hostile et semé ... Il ne lui revenait pas de récolter. Mais quel chrétien travaille pour soi-même ? La moisson est là, magnifique. La Haute-Loire vote mieux aujourd'hui que le reste de la France. La Haute-Loire a régulièrement donné depuis la guerre, avec Gaston puis Jacques Barrot, un

(suite page 7)

AMIS DÉCÉDÉS

Raymond BURGOS
Léon CABANES
Eugène GEYER
Louis GIDEL
Léon LALAIRE

REFLEXIONS

Fernand BOUXOM

La «Tribune Libre» instaurée dans le précédent numéro du bulletin sollicite les réflexions de ses lecteurs. Je vous livre les miennes, très librement, en toute amitié.

En classant de vieux papiers, j'ai retrouvé ce passage d'une allocution radiodiffusée que je prononçais le 6 Mai 1945 au nom du M.R.P. : «...La Libération ne sera reconnue définitive que lorsque le Pays sera délivré de la dictature des puissances économiques et que l'Etat, enfin devenu maître chez lui, sera la véritable émanation du Pays. Nous rejetons comme périmé et révolu l'ordre social du passé. Nous voulons bâtir la France avec le peuple. La libération ne sera pas achevée tant que le peuple, dont nous sommes, ne se trouvera pas en France chez lui, dans sa maison, y oeuvrant avec confiance, joie et fierté.

Nous demandons l'application des réformes de structures prévues par le Conseil National de la Résistance : les nationalisations et la participation des ouvriers à la gestion et au profit des entreprises. Tous les obstacles qui tenteront de s'opposer à ces réformes nécessaires doivent être brisés».

D'autre part, voici dans l'Aube du 28 Aout 1946 ce que nous disions sous le titre *La nouvelle Démocratie*, celle pour laquelle nous militons : «Si la Démocratie doit être le régime de l'homme, développant sa personnalité, en faisant un responsable, un associé à tous les secteurs où sa vie est engagée, elle doit l'atteindre dans son comportement personnel et journalier et il n'est pas trop de dire que de l'ouvrier elle doit refaire un homme.

La réalisation de cette démocratie à la base suppose des réformes qui affectent dans leur organisation, non seulement l'entreprise, mais aussi l'atelier, et, dans leurs principes, les systèmes du salariat, la fonction patronale, une plus juste appréciation du droit de propriété pour en arriver à ce que l'homme ne soit plus au service de la production mais la production au service de l'homme».

Dans le même temps je recevais le dernier numéro du *M.R.P. vous parle*. Plaisir de retrouver les noms des anciens, de sentir cet attachement très fort à notre passé, mais aussi, profond malaise, non

ce n'est plus le M.R.P. qui parle. Le M.R.P. est mort, il a sombré dans l'honneur, pavillon haut en 1958 et plus définitivement en 1962. Il ne faut pas que l'on confonde son idéal démocratique profondément ancré par ceux qui nous ont précédé dans l'humanisme chrétien avec celui de la droite : «Ce libéralisme économique qui enferme l'homme dans le matérialisme et le réduit à la seule dimension économique»

Mais, direz vous, la politique est l'art du possible et les choses étant ce qu'elles sont ... les circonstances actuelles ne nous laissent pas le choix ...

Cela est malheureusement vrai et ce choix difficile, d'autres l'ont fait différemment.

Voilà bien le drame, la Démocratie est en malaise et peut-être plus malade qu'on ne le pense.

Nous sommes sous une Constitution gaulliste sans de Gaulle, «un civet de lapin sans lapin» disait Georges Bidault.

Ce régime remettant tous les pouvoirs entre les mains d'un seul homme (à la faveur d'une poignée de voix) viable dans les circonstances exceptionnelles que la France a vécues, met, aujourd'hui, les citoyens dans l'obligation d'opter pour l'un ou l'autre camp, la droite ou la gauche. La France est coupée en deux, chaque moitié de la nation se dresse avec de plus en plus de violence contre l'autre. Par une chance extraordinaire, l'alternance a pu s'accomplir sans drame. Mais quel sera l'avenir ? Qui ne voit les dangers ? Un président de la République, élu de justesse par le suffrage universel pour sept ans pourrait voir une Assemblée parlementaire, élue à un autre moment, pour quatre ans, se dresser dans sa majorité contre lui.

Le régime constitutionnel actuel n'aboutit pas seulement à un changement de majorité mais à un changement de régime et de société.

Qui ne voit dans quelle aventure la France pourrait être engagée !

Ceux, très nombreux, qui se réclament de l'idéal démocratique et républicain puissent-ils trouver un recours permettant de faire revivre une véritable Démocratie. Le devoir de ceux qui restent fidèles à l'esprit du M.R.P. est de se mettre en réserve pour servir cette grande cause.

LE BON GRAIN ...

Ayant quelques responsabilités dans diverses associations, il m'arrive de constater, non sans une certaine satisfaction, mais aussi parfois avec quelque amertume que le M.R.P. a de profondes racines.

Combien de fois, au cours de conversations se rapportant au passé, mon interlocuteur s'est écrié : «moi aussi j'ai été au M.R.P., puis j'ai abandonné ou j'ai changé».

J'ai l'impression que dans l'imbroglio politique actuel on réfléchit et qu'il reste encore une petite flamme d'espérance chez ceux qui furent au M.R.P. ou qui l'ont approché.

Le M.R.P. était une grande famille, comment a-t-elle pu se morceler ainsi ?

Combien de nos militants se sont dispersés les uns à droite, les autres à gauche, croyant faire le bon choix et trouver la voie qui les conduirait vers les objectifs que s'était assigné le M.R.P.

Je crois qu'aucun d'entre eux ne trouve pleine satisfaction là où il combat aujourd'hui : il manque la chaleur et la fraternité du passé.

Où sont-ils nos inspirateurs d'autrefois ? Beaucoup ont disparu de notre monde, mais ils peuvent nous guider quand même.

Souvenons nous d'eux. Le sillon tracé par eux depuis un siècle a reçu du bon grain.

Entendons toujours leurs voix, celles des Marc Sangnier, des Georges Bidault, des Raymond-Laurent, des Alfred Bour, des Georges Marec et faisons réflexion.

Peut-être nous aideront-ils à attirer vers nous une nouvelle génération qui cherche et qui se cherche.

Comme disait notre regrettée Francine : «la Providence aussi nous aidera».

Jean LOBJEOIS

MISSION ACCOMPLIE ...

(suite de la page 6)

député au Mouvement Républicain Populaire. Elle a donné, en la personne de ce dernier, un ministre et donné, finalement aujourd'hui, un secrétaire général à ce CDS dans lequel communient les adversaires d'hier, chrétiens et radicaux réformateurs.

Avec plus ou moins de bonheur, il est vrai, s'agissant notamment des élections au parlement européen. Mais que de chemin parcouru en une vie !

En janvier 1946, au moment où le Général De Gaulle quittait le pouvoir, rien n'étant « remis sur les rails », les parlementaires MRP eurent à affronter un rude dilemme : ou bien passer dans l'opposition contre la majorité socialo-communiste de l'époque, ou bien demeurer au pouvoir afin de rompre le tête-à-tête de la gauche. Après un long débat, la seconde solution devait l'emporter et le tripartisme assorti de plusieurs variantes, devait s'imposer à la Quatrième République. Après le départ des communistes du gouvernement Ramadier, les coalitions animées par le MRP et les Socialistes se succédèrent pendant une longue décennie.

Au nom de quels principes le MRP a-t-il agi à cette époque ? Comment les électeurs jugèrent-ils cette façon de gouverner ? Comment, sous la Vème République pourrait-on imaginer une situation identique ? C'est ce que nous allons tenter d'expliquer.

En 1945, les élus du MRP étaient, à quelques exceptions près (notamment Reille-Soult, Raymond-Laurent, Ernest Pézet, Paul Simon, anciens du PDP) parfaitement ignorants des mœurs parlementaires de la Troisième République. Ils avaient été élus sous le signe d'un nécessaire renouveau des habitudes politiques, de la recherche de l'efficacité en vue de reconstruire un pays ravagé par la guerre et l'occupation, du refus de toute révolution qui serait imposée par un parti communiste menaçant. Autant de raisons pour jouer un rôle actif dans les gouvernements plutôt que rester sur le bord du chemin dans une opposition stérile.

Mais la raison essentielle — servie par les circonstances — fut la volonté de conciliation et de rapprochement qui constituait le fond même de notre doctrine. Inspiré par la doctrine chrétienne dont la première règle est l'amour du prochain, le MRP ne pouvait faire autrement qu'appliquer malgré toutes les contradictions doctrinales, ce précepte évangélique. Nous étions trop heureux de réaliser enfin notre rêve : grâce à ce que nous apportait notre électorat modéré, faire respecter les principes d'ordre, d'autorité et de patriotisme et grâce au soutien de notre électorat de centre-gauche, pratiquer une vraie justice sociale et chercher à faire de nos adversaires des partenaires fraternels.

Aucun d'entre nous n'a regretté le choix fait à l'époque. C'est même l'un des motifs qui nous inspire le plus de fierté car nous avons à l'évidence protégé et servi la paix intérieure, permis un

plus rapide redressement économique sans parler d'une politique sociale et familiale où notre vigilance s'est constamment exercée. Nous répondions à notre raison d'être profonde et la formule de Georges Bidault : « La révolution par la loi » résumait bien nos vrais motifs d'action.

Faut-il en conclure que notre influence dans le pays s'en trouvait améliorée et que notre rayonnement se développa entre les années 1950 et 1960 ?

Les « pesanteurs sociologiques », chères à notre ami Jean Lecanuet, ne tardèrent pas, hélas, à se manifester. Un ami disait, un jour, : si l'on veut réussir en politique il ne faut surtout pas heurter les électeurs. Les élus doivent suivre leur penchant, s'inspirer de leurs désirs profonds plutôt que tenter de les prendre constamment à « rebrousse-poil ». Or, c'est ce que nous faisons d'une façon permanente. Notre électorat et aussi nos élus représentaient, en fait, les tendances assez contradictoires de l'opinion. Entre le militant syndicaliste des grandes villes — du nord et de la région parisienne où nous avions de solides positions — et le rural des régions catholiques d'Alsace ou de l'Ouest, entre le membre de professions libérales ou commerciales qui avait cherché refuge dans nos rangs à la Libération et le modeste salarié des villes ou des campagnes il y avait des motifs très variés d'adhésion à nos idées. Au contact des réalités des tensions apparentes.

Le réveil des partis modérés et surtout l'action de De Gaulle contre le « régime des partis » nous firent le plus grand mal. Nous avions de grosses difficultés à faire admettre à une grande partie de notre électorat que les socialistes n'étaient pas les « faucons rouges » de 1936 comme eux-mêmes ne parvenaient pas à faire comprendre à leurs militants enseignants (déjà !) qu'il fallait gouverner « avec les curés ». Aussi nous perdions des voix et des sièges dès les législatives de 1951 et notre perte d'influence devait se confirmer aux consultations de 1956 et 1958. Au cours des années de grandes brèches s'ouvraient dans nos rangs mais nous restions néanmoins fidèles à notre doctrine malgré certains conflits de personnes.

Le scrutin proportionnel employé sous la Quatrième République avec parfois quelques accommodements ne permettait la formation d'une majorité que si les élus du MRP et les Socialistes associaient leurs forces. Cette inévitable cohabita-

tion était d'une grande fragilité car les Socialistes craignant en permanence la surenchère communiste étaient très velléitaires, le moindre incident provoquant une crise ministérielle. Nous n'avions pas d'autre issue puisque les partis communiste et gaulliste formaient en face le front d'une opposition systématique.

Les cartes ont été redistribuées en 1958 avec l'institution du scrutin majoritaire d'arrondissement. Nous avons vécu depuis cette date sous le signe du « pacte majoritaire ». Ainsi la France se trouve coupée en deux fractions d'importance égale et entre elles le fossé se creuse chaque jour davantage.

S'il existe bien un parti centriste, le CDS, il ne dispose pas de l'efficacité nécessaire pour agir en marge de la coalition à laquelle il appartient. Aussi longtemps que le mode de scrutin ne sera pas à la proportionnelle il ne pourra en être autrement. Reconnaissons que l'évolution du comportement des électeurs sous la Cinquième République peut laisser supposer, pour des raisons d'efficacité, que le scrutin majoritaire a la faveur de l'opinion. Aujourd'hui l'alternance s'applique selon des règles très démocratiques. Personne n'a contesté l'élection de Valéry Giscard d'Estaing gagnée seulement par 300.000 voix et François Mitterrand arrivant au pouvoir avec les communistes n'a pas encore instauré une démocratie populaire.

Nos inquiétudes peuvent être vives quant aux méthodes de gestion de notre économie ou à l'infiltration de la gauche dans les moyens de communication ou à toutes sortes de réformes attentatoires à nos libertés. Il ne semble pas que sur l'essentiel le régime démocratique soit mis en cause. L'électorat est suffisamment évolué pour juger et sanctionner une politique.

Il reste que la coalition socialiste-communiste actuelle très précaire éclatera et que des bouleversements politiques interviendront.

La recherche du progrès social dans un climat de paix intérieure — objectif du MRP autrefois — restera la mission du Centre. Faut-il que les héritiers naturels du MRP regroupés au Centre des Démocrates Sociaux en reviennent aux méthodes d'autrefois ou préservent dans les coalitions actuelles ? Les événements des prochaines années nous permettront sans doute de constater que la politique n'est qu'un éternel recommencement.

Jean-François REVEL

COMMENT LES DEMOCRATIES FINISSENT

Cette analyse — un peu indigeste peut-être — de la vie internationale pendant les quarante dernières années nous convie à une véritable prise de conscience.

Tout au long de ces trois cent vingt pages, particulièrement denses, l'auteur nous remet en souvenir l'implacable marche en avant de l'URSS pour la domination du monde par l'occupation du terrain, par la désinformation, par la menace alternée avec les exigences économiques et grâce au laxisme des démocraties occidentales, trop soucieuses de ne jamais lui déplaire.

C'est de l'existence même, de la survie de ces démocraties libérales qu'il s'agit devant le totalitarisme envahissant. J.F. REVEL fait très justement remarquer qu'il n'y pas de moyen terme, d'autre régime soi-disant intermédiaire. Seules les démocraties sont basées sur la représentation parlementaire soumise à la loi de la majorité mais restant sous le contrôle des minorités. Le totalitarisme c'est le pouvoir absolu entre les mains d'une infime minorité en nombre qui prend le pouvoir par la force et s'y maintient par la terreur. Voilà l'enjeu devant lequel l'Occident se trouve aujourd'hui.

Et cependant nous ne pouvons ignorer, et Jean-François REVEL nous les remet en mémoire, les mille et un procédés utilisés par le totalitarisme pour assurer son omnipotence et étendre son emprise. Aucune considération ne le fait reculer. Le massacre est pratiqué sur tous les continents, en Afrique, en Amérique Centrale où un par un les dominos tombent, en Asie où un véritable génocide a été organisé au CAMBODGE.

Mais ce que fait encore mieux ressortir J.F. REVEL c'est la véritable inconsistance de la résistance occidentale à toutes les menées entreprises par l'URSS. Il semble que le seul objectif recherché à l'Ouest est de n'a pas déplaire à Moscou. Pas la moindre sanction quand la POLOGNE est mise sous la botte, ou quand l'AFGHANISTAN est envahi, ou quand les Cubains sont envoyés mettre la main sur l'ANGOLA, ou encore quand l'ETHIOPIE passe sous le joug, que la base d'ADEN est occupée etc ...

Aucune opposition sérieuse autre que verbale, et encore pas toujours, et cela

notamment durant les dix dernières années, mais nous avons encore en souvenir le coup de PRAGUE et les blindés soviétiques à BUDAPEST, sans réaction pratique de l'Occident.

Ce livre nous rappelle certaines prises de position de Georges BIDAULT qui ne se faisait aucune illusion sur les relations Est-Ouest: «Il n'y a pas de détente disait-il un jour où nous nous croyons nous trouver en pleine lune de miel avec Moscou.

Il fait nous remettre en mémoire aussi la campagne de Marie-France GARAUD dont toute l'activité politique semble orientée contre le danger soviétique.

Par contre il faut bien reconnaître que la politique extérieure de VALÉRY GISCARD d'ESTAING n'a pas réalisé l'enjeu partageant cette responsabilité de laxisme avec les autres dirigeants des pays occidentaux — la R.F.A. de SCHMIDT et les ETATS UNIS de CARTER et même encore aujourd'hui de REAGAN.

Puisse le livre de Jean François REVEL faire tomber les écailles des yeux afin que ne périssent pas demain les démocraties.

Bertrand CHAUTARD

PARENTHÈSE

La première phrase du livre de Jean-François Revel «Comment les démocraties finissent», est de celles qui restent: «La démocratie aura peut-être été, dans l'Histoire, un accident, une brève parenthèse qui, sous nos yeux, se referme.» Avec notre aide, bien entendu. Car la civilisation démocratique attaquée par le totalitarisme ... «prodigue à ses partisans comme à ses adversaires un luxe de raisons pour dépeindre toutes formes de défense de sa part en général comme immorales, au mieux comme superflues et inutiles, souvent même comme dangereuses».

Il est, en effet, surprenant que le totalitarisme, qui réduit les populations en esclavage, quand il ne les déporte pas ou ne les extermine pas, ait réussi le tour de force de donner mauvaise conscience aux démocraties qui ont pourtant sur lui l'énorme supériorité l'être perfectibles. Quand les démocraties finissent-elles? Quand elles sont assez idiotes pour se sentir coupables quand le mensonge les accuse de mentir moins que lui.

André FROSSARD

(Le Figaro le 10 mai 1983)

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Il y aurait beaucoup de commentaires à faire sur les récentes élections municipales, qui ont vu la majorité de l'Assemblée Nationale devenir la minorité dans les villes et les villages de France.

Nous nous bornerons dans ce bulletin à adresser de chaleureux compliments aux membres de notre amicale qui affrontaient les électeurs et ont obtenu de brillants et parfois surprenants succès.

C'est le cas d'André DILIGENT, à ROUBAIX, qui a mis fin à une domination socialiste de 72 ans.

C'est le cas de Jean CAILLONNEAU, dernier Secrétaire Général de la Fédération de Seine et Oise du M.R.P., qui a conquis la Mairie de SEVRES sur un maire sortant communiste. Quant à René L'HELGUEN, ancien membre de l'équipe ouvrière de cette même fédération, il l'a emporté à ATHIS-MONS sur un maire sortant de la même couleur.

D'autres ont brillamment conservé leurs mairies. Dans la seule région parisienne, c'est le cas d'Etienne AUDFRAY à BRY-SUR-MARNE, de Jean FONTENEAU à CLAMART, de René NECTOUX à MAISONS-ALFORT.

Ces camarades et beaucoup d'autres que nous ne pouvons tous citer témoignent de la permanence de notre idéal.

Quand les pères ont ouvert la voie, les fils continuent, comme Pierre MEHAIGNERIE, fils d'Alexis, déjà maire de VITRÉ et député M.R.P. d'ILE ET VILAINE dès 1946.

Courage et constance doivent être nos maîtres mots: nos principes seront toujours à défendre.

ARITHMETIQUE MARSEILLAISE

Aux élections municipales, à Marseille, les listes du vaincu, Mr. GAUDIN, ont obtenu 184.307 voix et celle du vainqueur, M. DEFERRE, 177.632.

Reconnaissons nous dans ce scandaleux résultat la démocratie que nous avons contribué à fonder?

CONGRES DU PARTI POPULAIRE EUROPEEN (PPE)

A BAGNOLET

LES 6, 7 ET 8 DECEMBRE 1982

Il n'est pas trop tard pour en parler, car à notre vif regret, les exigences de l'actualité ne nous ont pas permis de rendre compte dans le dernier numéro de ce qu'il fut, essentiellement pour nous Français disciples de Marc Sangnier, un magnifique retour aux sources, qui a débouché sur une grande lueur d'es-pérance.

Les dix nations de la Communauté Européenne avaient envoyé des repré-sentants, mais aussi l'Espagne et le Portugal, la Suisse et l'Autriche, et d'autres encore.

Jacques Mallet, Secrétaire National du CDS pour la politique étrangère et la défense, disait un jour que, disparus les Robert Schuman, les Konrad Adenauer, les Alcide de Gasperi, la Démocratie Chrétienne internationale n'avait actuellement personne à opposer aux Mitterand, Schmidt, Palme, et autres socialistes européens. Voilà qui n'est plus vrai. Le «plateau» de ce congrès était copieusement et brillamment fourni, supporté par une salle nombreuse, moti-vée et enthousiaste. Les ténors se sont succédés à la tribune et leur présence nous a rappelé que dans l'Europe des DIX six Chefs de gouvernement appartiennent au PPE. Dans la grisaille de notre actualité hexagonale, nous l'avions un peu oublié.

Il n'est pas possible de détailler les interventions des nombreux orateurs. On ne pourra que souligner la communauté de pensée qui les animait tous, l'Irlandais comme le Grec, le belge comme l'Italien. Pour la France, Jean Lecanuet, Pierre Méhaignerie, Jacques Barrot, Pierre Pflimlin, notamment, ont apporté une solide contribution à ces journées. Mais les deux discours-clefs furent, à notre avis, celui d'ouverture et celui de clôture.

En ouvrant la séance, et après avoir opportunément rappelé le rôle de Paris et des pionniers français dans la création de la Démocratie Chrétienne mondiale, André Diligent souligna l'action indis-pensable de ce Mouvement pour pro-poser des solutions à la crise économique internationale et de civilisation qui secoue le monde actuel. En face d'un conserva-tisme figé, d'un socialisme étatique et bureaucratique, des excès d'une société permissive et laxiste, s'affirme un parti

qui apporte un renouveau d'ordre spiri-tuel. Ce qui permet à l'orateur de démarquer quelque peu le sigle et de parler du Congrès du Parti Populaire de l'Espoir.

Mais la vedette, si l'on peut dire, pour un homme si peu «théâtral», fut le tout nouveau chancelier allemand, Helmut Kohl. Tout résumé de son magni-fique discours en affadirait le sens. Nous nous bornerons donc à en dégager quel-ques idées-forces.

Un Chrétien Démocrate allemand ne peut être qu'Européen. Malgré les diffi-cultés actuelles, nous ne devons pas être timorés ou découragés, mais aller de l'avant. Dans les années 50 alors que les nôtres étaient au pouvoir en Italie, en France et en Allemagne, dans une conjoncture difficile, ils ont affronté les bourrasques de l'époque sans attendre que le temps devienne un beau fixe pour s'unir, faire naître et développer l'idée d'Europe communautaire. Le bilan de ces 30 années écoulées est largement positif, mais il faut avancer encore, approfondir notamment le problème budgétaire et l'élargissement vers le Sud.

L'Europe est une entité économique, mais aussi géographique. L'Espagne et le Portugal doivent rejoindre la CEE, après qu'auront été examinés et résolus les problèmes que pose leur adhésion.

Cependant l'Europe politique s'arrête à des barbelés et 17 millions d'Allemands, Prague et Varsovie en sont rejetés.

Cette Europe ne progressera que si les institutions l'élargissent et si le Parlement Européen a pouvoir de décision.

Nous devons aussi assurer notre sécurité. Les événements d'Afghanistan et de Pologne ont déchiré le voile d'illu-sion de la détente. Cette sécurité repose sur L'OTAN et notre fermeté vis à vis de l'URSS qui doit trouver en face d'elle une volonté unie pour assurer la paix dans la liberté. Ce qui se passe actuellement en Pologne illustre l'échec du marxisme. Les baïonnettes ne for-cent pas les coeurs. Mais ce sont nos principes chrétiens-démocrates qui apporteront sa chance à toute l'Europe.

Robert Schuman, Georges Bidault, auraient-ils parlé autrement ?

DISCOURS DU CHANCELIER HELMUT KOHL

Dans le compte-rendu ci-contre du Congrès du Parti populaire européen il est donné un aperçu trop bref du splendide discours prononcé par le chancelier HELMUT KOHL.

L'intérêt de ce discours est tel, il est si pleinement conforme à l'esprit qui ani-mait Robert SCHUMAN, que nous nous proposons de le publier intégralement dans le prochain numéro du bulletin, qui paraîtra en juillet.

ARCHIVES DU MOUVEMENT REPUBLICAIN POPULAIRE

A la suite de la dissolution du M.R.P., les archives du Secrétariat Général ont été confiées, en grande partie, à la Fondation Nationale des Sciences Poli-tiques, qui les a, elle-même, transférées aux Archives Nationales, 60 rue des Francs Bourgeois 75004 Paris.

D'après l'inventaire établi en août 1973 par la Fondation Nationale, les documents remis aux Archives Nationales concernent : l'organisation et la vie du Mouvement; les instances nationales (Congrès nationaux, Commission exécutive, Conseil national, Comité national); les équipes (ouvrières, rurales, jeunes, féminines, classes moyennes); les travaux des commissions d'étude; l'activité parle-mentaire et ministérielle, avec biographies de députés et sénateurs M.R.P.; la vie des fédérations départementales. On y trouve, également, des déclarations des leaders M.R.P., des dossiers sur les différentes catégories d'élections, une collection de circulaires 1947-1966, une collection de Forces Nouvelles, de l'Aube, des brochures, des affiches, des bandes magnétiques.

Le plan de cet inventaire peut être consulté à la Fondation Nationale des Sciences Politiques, service des Archives d'histoire contemporaine, 187, boulevard St-Germain, 75006 Paris (tél : 260-39-60) Sur ce plan est indiqué, pour chaque document, la cote renvoyant au classe-ment des Archives Nationales.

Pour consulter ces archives, il est né-cessaire d'être muni d'une autorisation de la Fondation Nationale des Sciences Poli-tiques. Celle-ci doit être demandée à l'adresse suivante :

Mademoiselle BOURDIN
Fondation Nationale des Sciences
Politiques
27, rue Saint-Germain
75341 PARIS CEDEX 07

L'AUTRICHE VIVANTE

Le récent décès du Général Béthouart, qui fut sénateur MRP, le retour du mois de mai, nous incitent à une rétrospective autrichienne.

Pendant la deuxième Guerre Mondiale, les Trois grands s'étaient mis d'accord pour considérer que les pays européens devaient, au moment des traités de paix une fois vaincue l'Allemagne hitlérienne, être rétablis dans leurs frontières et leur souveraineté d'avant le nazisme. L'Anschluss de 1938 était donc entaché de nullité.

Le Général Béthouart avait pris une part active à la double libération de l'Autriche, des troupes allemandes jusqu'en 1945 et de l'occupation quadripartite en 1955. Les derniers à quitter leur quartier général à Baden furent les Soviétiques en octobre 1955. Il faut avoir été pris dans le tourbillon de joie du peuple de la musique et de la valse pour savoir ce qu'est vraiment une «libération», même quand on a vécu celle de son propre pays quelque dix ans auparavant. Adieu, char soviétique, monument symbole à Vienne. Eteinte l'étoile rouge sur le pont du Danube. Les noms des rues retrouvaient leur consonance germanique.

Le 15 mai 1955 avait été signé le Traité d'Etat remplaçant l'Autriche dans ses positions de 1937 : souveraineté à l'intérieur des frontières de la république établie en 1919 par le Traité de Saint-Germain. Ce Traité d'Etat prenait alors son plein effet.

Il fallait désormais bâtir, pour la nation autrichienne réaffirmée, un Etat à la structure politique solide. La reconstruction économique avait commencé dès 1945. Les trois alliés occidentaux, dont le Haut Commissaire de la République Française, le Général Béthouart, qui a tant aimé ce pays et a tant fait pour lui, avaient aidé à cette reconstruction. L'Union Soviétique, une fois démantelées et transportées en URSS les usines utiles et assurée à son profit la production de pétrole, s'était estimée satisfaite.

En 1955 le rideau de fer n'étant pas tombé sur l'Autriche, celle-ci était de plein droit une des nations libres européennes, partageant ce destin avec la Grèce qui avait elle aussi échappé à la soviétisation.

Octobre 1955 fut adoptée la loi constitutionnelle qui est en quelque sorte son acte de renaissance et sa constitution. C'est le jour de sa fête nationale. Entre autres dispositions, elle stipule, en même

temps que le rappel de sa pleine souveraineté, l'obligation de neutralité permanente et celle de ne jamais fusionner avec l'Allemagne. L'Anschluss et ses conséquences ne devaient pas se reproduire. C'est ce qui explique que l'Autriche ne peut entrer dans l'OTAN et dans la CEE. Mais elle est membre de l'ONU depuis 1955, du Conseil de l'Europe depuis mars 1956. Elle est le siège de nombreuses organisations internationales, dont l'Agence Internationale pour l'Energie Atomique. C'est dire qu'elle ne s'est pas repliée dans ses frontières.

Son économie de libre marché est essentiellement orientée à l'Ouest. C'est un pays prospère et vigoureux, à l'expansion et au rayonnement constants. Ne parle-t-on pas du «modèle autrichien» ?

Les institutions démocratiques y fonctionnent normalement et sans heurt. Malgré la crise, l'économie irait jusqu'ici plutôt mieux que dans certains pays tant à l'ouest qu'à l'est. Tout laisse espérer qu'il en sera de même après le changement de gouvernement à la suite d'élections qui ont ramené au pouvoir libéraux et populistes, ces derniers étant en fait les Démocrates Chrétiens.

La vie culturelle y connaît un extraordinaire foisonnement. Le pays qui a donné au monde Mozart, Schubert et Haydn, Mahler et ses disciples, la dynastie des Strauss et la musique légère, pour ne citer que ceux-là, continue à être sans rival dans le monde enchanté de la musique. L'Opéra de Vienne fut mis en reconstruction dès la fin des hostilités et inauguré en 1955, alors que beaucoup d'immeubles étaient encore en ruines et que sévissait une crise aiguë du logement. Imaginons les réactions des Parisiens s'ils s'étaient trouvés dans cette situation. Ils ne passent pourtant pas pour des Béotiens !

L'architecture, la sculpture, la peinture au glorieux passé de création, maintiennent solidement leur originalité. La prestigieuse littérature autrichienne est en France trop méconnue encore. Les traductions disponibles, de l'allemand évidemment, prêtent à confusion avec la littérature allemande. Tout le monde sait que Robert Musil, Stefan Zweig, Peter Hanke, entre autres, sont Autrichiens, mais combien d'entre nous peuvent identifier les moins célèbres ? Cette confusion s'amplifia quand, après l'éclatement de l'Empire Austro-Hongrois, chaque nation de cet Empire, alors devenue souveraine, a «repris les siens», la Tchécoslovaquie Kafka, la Hongrie

Koestler, par exemple. On ne sait plus qui est ou fut Autrichien.

Que dire du théâtre ? C'est là encore un festival de création et de réalisation. Ce peuple a l'amour du spectacle chevillé au corps. Lyrique ou dramatique, classique ou moderne, théâtre de divertissement ou théâtre «engagé», tout connaît un immense succès dès lors qu'il est de qualité. Quand les frontières étaient perméables, le Viennois allait à l'opéra à Bratislava, à 60 kms, et rentrait dans la soirée. 2 h 1/2 au minimum de trajet dans chaque sens rendent désormais ce déplacement impossible. Mais comme la décentralisation culturelle est effective, le Viennois se rabat sur Baden ou une autre ville à proximité. Alors que nous, Parisiens, même épris de théâtre, hésitons à aller à Versailles ou Aubervilliers !

*
* *

Comparée à la Pologne et à la Tchécoslovaquie dont il a été parlé ici, l'Autriche représente un havre de paix, de prospérité, de liberté démocratique. C'est un pôle d'attraction pour les anciens pays de la mouvance des Habsbourg qui changeraient sans doute le joug qu'ils détestaient jadis contre l'esclavage qu'ils subissent aujourd'hui. Felix Austria !

Politiquement située à la pointe du monde libre occidental, mais géographiquement au centre de l'Europe, l'Autriche aurait dû rester le creuset où s'affrontent et s'amalgament les deux cultures européennes : latino-germanique et slave. Le Petit-Père des peuples et ses successeurs en ont disposé autrement.

Une personnalité autrichienne qui entendait dire que l'Autriche était un petit pays, se rebiffa en prétendant que tout était relatif. Comparativement à l'URSS, aux Etats-Unis et même à la France, le pays n'était pas grand. Mais il n'était pas si petit au regard de la Belgique, du Luxembourg, de l'Irlande, de Malte etc...

Pour nous, Français, quelles que soient son étendue géographique et l'importance de sa population, il est un grand pays par tout ce qu'il a apporté et continue d'apporter à la civilisation, ne serait-ce que le courage et le sentiment de la joie et du bonheur de vivre.

J. AMBROSINI

Le Pape, les Evêques et la bombe

par Alfred COSTE-FLORET

La bombe atomique depuis HIROSHIMA, la dissuasion nucléaire posent des problèmes techniques, des problèmes politiques, des problèmes moraux. Sur les problèmes moraux les Evêques sont par leur mission même fondés à intervenir, tout en gardant à l'esprit la déclaration du Pape qui s'est refusé à l'O.N.U. (message du 11-6-82) à aborder les aspects techniques et politiques du problème.

Lors des élections américaines de novembre dernier cent trente trois Evêques américains sur deux cent quatre vingt quatre présents ont approuvé «un gel nucléaire» unilatéral aux ETATS-UNIS. Cette déclaration est contenue dans le «DEUXIEME PROJET» d'une «LETTRE PASTORALE SUR GUERRE, PAIX ET DISSUASION». Il a toutefois été décidé par l'épiscopat Américain que ce projet serait à nouveau débattu et que l'épiscopat américain «ne l'accepterait que s'il était conforme à l'enseignement permanent de l'Eglise et tenait compte des réalités mondiales actuelles».

Dans une interview au journal «LE MATIN» du 24 Mars 1983 le Père Gérard DEFOIX, Secrétaire de l'Episcopat Français dit «NON» au projet de l'Episcopat Américain : «Proposer un gel nucléaire unilatéral en attendant, là je dis NON. L'Est que je sache ne trouve supportable le pacifisme qu'à l'Ouest précisément. N'a-t-on pas suffisamment baissé les bras jusqu'ici devant ce totalitarisme qui détruit toute vie morale et

spirituelle».

On ne saurait mieux dire. Cette déclaration rejoint «la déclaration commune des Evêques Français et des Evêques Allemands» où il est dit que l'équilibre des forces en EUROPE ne peut être modifié unilatéralement.

Souhaitons que la prise de position définitive des Evêques Américains, qui doit intervenir en Mai prochain, entende l'appel des Evêques l'Europe. Souhaitons aussi, l'Eglise Catholique étant fondée sur le principe d'autorité, que les Evêques Américains aient en mémoire le message à l'O.N.U. de Jean-Paul II le 11-6-1982 où celui-ci déclarait : «Une dissuasion basée sur l'équilibre n'est pas inacceptable. Ce n'est pas une fin en soi, mais une étape vers le désarmement progressif».

Cette déclaration résume en quelques mots l'apport de la pensée chrétienne à la solution des problèmes difficiles abordés par les Evêques Américains. Si ceux-ci tiennent vraiment à «aborder les aspects techniques et politiques du problème», ce que le Pape Jean-Paul II se refuse à faire (Message précité à l'O.N.U.) nous leur conseillons très respectueusement d'étudier d'une part la stratégie globale communiste de la guerre moderne dont la composante nucléaire n'est qu'un aspect, d'autre part la responsabilité essentielle des ETATS-UNIS dans la géostratégie de la Paix. Les superpuissances qui s'affrontent ne sont pas seulement l'URSS et les USA, mais les forces du Pacte de Varsovie dominées par l'URSS et les forces de l'OTAN, les forces du Monde Libre. Il y a d'une part le Monde Marxiste-Léniniste, d'autre part le Monde Uni par les valeurs communes de la Civilisation Judéo-Christienne. Puissent les Evêques Américains ne pas se tromper d'adversaire. Nous sommes déjà engagés dans une guerre économique mais aussi culturelle et spirituelle. L'ennemi de notre Civilisation Chrétienne, c'est le Marxisme-Léniniste, matérialiste et athée. Notre devoir est d'aider l'OTAN à défendre nos valeurs communes de civilisation contre la subversion communiste. Ce qu'il faut préserver ce n'est pas la Paix à n'importe quel prix, fut-il la servitude. Ce qu'il faut préserver c'est la PAIX dans la LIBERTÉ.

Souvenons nous de ce que disait en 1954 le Soviétique VICHINSKY à la Tribune de l'O.N.U. : «Nous ne vaincrons pas l'Occident avec la bombe atomique, mais vaincrons l'Occident avec ce quelque chose que l'Occident ne comprend pas : NOS IDEES». Voilà pourquoi, comme le

proclame fort justement la déclaration commune des Evêques Allemands et Français, il n'est que temps de substituer à l'EUROPE des marchands que nous avons créée une EUROPE spirituelle et morale.

Tel était le but de Robert SCHUMAN et de Georges BIDAULT lorsqu'ils ont posé les fondations de l'EUROPE UNIE. Nous leur serons fidèles dans l'esprit qui fut celui du MRP et qui demeure le nôtre : RASSEMBLER LES FRANCAIS AUTOUR DES VALEURS COMPLEMENTAIRES DE LA DEMOCRATIE ET DE LA PENSEE CHRETIENNE : La PAIX, la juste PAIX est au bout de ce chemin.

A NOS LECTEURS

La carte d'adhérent, précédemment annoncée, a été éditée et adressée aux 700 adhérents environ, figurant dans notre fichier, quelle que soit la date de cette adhésion et de l'envoi d'une cotisation.

Ceux qui ont renouvelé cette cotisation, ainsi que les nouveaux adhérents, ont reçu en outre un timbre auto-collant portant le millésime 1983, qui peut être placé dans la case correspondante au verso de la carte.

Nous espérons n'avoir pas commis d'erreur ou d'omission, mais dans le cas contraire veuillez nous les signaler.

D'autre part, à la suite de l'échange de vues qui s'est instauré à l'Assemblée Générale, au Comité Directeur et au Bureau, nous avons décidé de supprimer la «Tribune Libre» que nous avions inaugurée dans le précédent numéro du bulletin. En effet un large accord s'est établi pour approuver le contenu de ce bulletin, à savoir non seulement le rappel de ce que fut et de ce que fit le M.R.P., parfois oublié ou falsifié de nos jours, mais aussi l'examen des faits politiques d'aujourd'hui à la lumière des principes qui nous ont guidés.

Cette appréciation, ayant été diverse dans le passé, le reste maintenant. C'est pourquoi nous pensons que le «M.R.P. vous parle» peut être considéré tout entier comme une tribune libre.

Nous espérons que nombreux seront ceux qui voudront bien s'y exprimer sur le passé comme sur le présent.

Ainsi apparaîtra, comme autrefois, la richesse et la diversité de notre message.

Jean COVILLE

LA PAIX CHEZ SOI

Un écrivain russe avait observé des enfants jouant à la guerre. Lorsqu'il demanda aux enfants de jouer à la paix pour changer, garçons et filles s'écrièrent : «oui bravo !» Après un moment de réflexion ils se concertèrent et finirent par demander : «comment joue-t-on à la paix ?»

(D'après un exposé de Mr. M. RATHERT dans la «Frank-furter Rundschau» du 20 Juin 1981.)

LES NOUVEAUX INQUISITEURS

par Etienne Borne
Editions P.U.F.
108, bld. Saint-Germain
Un livre de très grande
qualité de notre ami